

Travail à temps partiel chez un échantillon d'étudiant-e-s des niveaux secondaire et collégial professionnels*

Geneviève Fournier

Charles Bujold

Jean-Louis Drolet

Marcel Monette

Léo Daniel Lambert

université laval

Le travail à temps partiel soulève de nombreuses inquiétudes au Québec comme ailleurs, suscitant des réactions opposées chez divers intervenants. Cet article tente d'éclairer deux questions principales: (1) Existe-t-il des différences significatives entre les étudiants-travailleurs et les étudiants non-travailleurs quant à certaines variables socio-démographiques et quant à certaines variables reliées au fonctionnement scolaire? et (2) Existe-t-il des différences parmi les étudiants-travailleurs selon le sexe, l'âge et le niveau d'études quant à certaines variables reliées à l'expérience du travail à temps partiel de même qu'à certaines variables reliées au fonctionnement scolaire? L'échantillon compte en tout 133 étudiants du secteur professionnel de la région de Québec. Nos résultats démontrent que si relativement peu de variables ont permis de distinguer le groupe des étudiants-travailleurs du groupe des étudiants non-travailleurs, plusieurs d'entre elles se sont avérées discriminantes à l'intérieur du groupe d'étudiants-travailleurs.

Part-time work among students raises many concerns in Quebec and elsewhere, provoking conflicting reactions from different educational professionals. In this article, we attempt to clarify two main questions. First, are there any significant differences between working and non-working students in terms of several socio-demographic variables and some other variables linked to the student's ability to function in school? Second, within the working-student group, are there any differences in certain variables associated with part-time work and other variables reflecting the student's ability to function in school that can be linked to the students' sex, age, and educational level? The study sample included 133 students in vocational programs in the Quebec City region. Our results show that although relatively few variables distinguish the working from the non-working students, there are several discriminant variables within the working student group.

*Recherche subventionnée par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada.

INTRODUCTION

La proportion des jeunes qui occupent un emploi à temps partiel durant leurs études est à la hausse depuis plusieurs années. Différentes sources évaluent qu'actuellement entre 40% à 50% des étudiants, tant du niveau secondaire que collégial, ont un travail à temps partiel (Conseil supérieur de l'éducation, 1992; Lapointe, 1991; Ministère de l'éducation du Québec, 1993). Parallèlement à ce constat, il semble que les étudiants consacrent moins d'heures à leurs travaux scolaires aujourd'hui que par le passé et que, par ailleurs, le décrochage scolaire atteint des proportions alarmantes (Conseil permanent de la jeunesse, 1992). On ne sait toutefois pas de manière certaine si le fait de travailler durant les études contribue de façon importante à ces changements.

Cette situation ne va pas sans soulever des inquiétudes et, au Québec comme ailleurs, le phénomène du travail à temps partiel a suscité des réactions opposées chez divers intervenants. Certains sont en faveur du travail à temps partiel, soutenant qu'il peut permettre aux jeunes de développer de nouvelles compétences qui favoriseront plus tard leur intégration au marché régulier du travail. D'autres, au contraire, s'y opposent, alléguant que le travail à temps partiel peut détourner les intérêts des étudiants de leurs études et éventuellement conduire au décrochage.

Face à ces incertitudes, il s'avère pertinent, croyons-nous, de chercher à identifier certains liens qui peuvent exister entre le travail à temps partiel et divers aspects du fonctionnement scolaire de l'étudiant. Plus spécifiquement, l'objectif poursuivi dans cet article est d'abord de vérifier l'existence de différences entre un groupe d'étudiants-travailleurs et un groupe d'étudiants non-travailleurs sur certaines variables socio-démographiques (sexe, âge, niveau académique, scolarité des parents et lieu de résidence de l'étudiant), de même que sur divers aspects de leur fonctionnement scolaire (stress ressenti par rapport aux études; répartition du nombre d'heures consacrées aux travaux scolaires, aux loisirs et aux ami-e-s; et perception des résultats scolaires). Il est ensuite de vérifier s'il existe des différences, cette fois uniquement à l'intérieur du groupe d'étudiants-travailleurs, en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'études quant à certaines variables reliées au travail à temps partiel et au fonctionnement scolaire.

Profil de l'étudiant-travailleur

Pour dresser un profil de l'étudiant-travailleur, il est apparu utile de le comparer au groupe des étudiants en général. Pour ce faire, trois variables viennent immédiatement à l'esprit, soit l'âge, le sexe et le niveau socio-économique de sa famille. Ainsi, bon nombre de recherches s'entendent pour dire que plus un étudiant est âgé, plus il est probable qu'il occupe un emploi concurrentiel à ses études (Conseil supérieur de l'éducation, 1992; D'Amico, 1984; Greenberger et

Steinberg, 1986; Pellerin et Drapeau, 1994). Il semble également que ceux qui ont travaillé étant plus jeunes ont tendance à augmenter leur nombre d'heures de travail en vieillissant (Conseil supérieur de l'éducation, 1992). En ce qui concerne la proportion de garçons et de filles qui occupent un emploi à temps partiel, les études et les rapports de recherche n'arrivent pas aux mêmes conclusions. Ainsi, selon certains chercheurs, les étudiants-travailleurs se retrouvent dans les mêmes proportions chez les garçons et chez les filles (Conseil supérieur de l'éducation, 1992; Manning, 1990); d'autres, par ailleurs, nous indiquent que les garçons sont plus nombreux que les filles à travailler durant leurs études (Bureau de la statistique du Québec, 1986; D'Amico, 1984; Greenberger et Steinberg, 1986; Vigneault, 1993). Finalement, pour compléter ce tableau, Roy, Michaud et Caulet (1989), suite à une enquête menée dans un cégep de la région de Québec, observent que c'est au secteur professionnel et non au secteur général qu'une différence existe entre les garçons et les filles, les garçons travaillant davantage que les filles.

En ce qui concerne le statut socio-économique de la famille de l'étudiant, certaines recherches mentionnent que les jeunes provenant de la classe moyenne sont ceux qui semblent les plus enclins à occuper un travail à temps partiel (Greenberger et Steinberg, 1986). Ce constat peut s'expliquer par le fait que le lieu de résidence de ces étudiants est fortement urbanisé et permet donc un accès plus facile aux divers milieux de travail (Conseil supérieur de l'éducation, 1992). En revanche, d'autres recherches n'ont pu trouver de lien significatif entre le niveau socio-économique de la famille de l'élève et le fait de détenir un travail à temps partiel durant les études (Conseil supérieur de l'éducation, 1992). D'autres recherches encore, comme celle de Vigneault (1993), font plutôt ressortir que les étudiants-travailleurs provenant de familles mieux nanties travaillent plus d'heures par semaine comparativement à la moyenne des élèves; ce résultat est corroboré par certaines recherches américaines (Schill, McCartin et Meyer, 1985).

De son côté, Manning (1990) n'observe aucun lien entre le revenu des familles et le fait d'occuper ou non un emploi et note plutôt que plus la scolarité de la mère est élevée, plus l'étudiant a une propension à travailler. Elle observe cependant que plus la mère est scolarisée, moins l'étudiant travaille d'heures par semaine. En ce qui concerne la relation possible entre le fait de résider ou non chez ses parents et le fait de travailler durant les études, Vigneault (1993) constate que, contrairement à ce à quoi l'on pourrait s'attendre, les étudiants qui travaillent résident en grande majorité chez leurs parents. Le Bureau de la statistique du Québec observait le même profil, tant en 1981 qu'en 1986. Aucune de ces recherches n'offre cependant d'explication à ce phénomène.

Fonctionnement scolaire et social de l'étudiant-travailleur

Si un étudiant est occupé à travailler une partie du temps pendant lequel il n'est pas à l'école, on peut alors supposer qu'il devra diminuer le nombre d'heures

qu'il accordera à ses études ou à ses autres activités para-scolaires. Les conclusions des études sur cette question ne vont néanmoins pas toutes dans le même sens. Ainsi, certains auteurs concluent que le travail à temps partiel entraîne une diminution du temps accordé aux activités para-scolaires telles que les activités de loisir, les activités sociales, les activités familiales, etc. (Green et Jaquess, 1987; Greenberger et Steinberg, 1986). Certains autres concluent plutôt que le fait de travailler durant les études entraîne essentiellement une diminution du temps accordé aux travaux scolaires (D'Amico, 1984; Greenberger et Steinberg, 1986; Roy, Michaud et Caulet, 1989). Enfin, une étude du Conseil supérieur de l'éducation (1992) et Vigneault (1993), dans une enquête menée auprès d'étudiants de niveau collégial, ne font état d'aucun lien entre le fait de travailler à temps partiel et le nombre d'heures consacrées aux études ou aux autres activités para-scolaires.

Toujours concernant les liens possibles entre le travail à temps partiel et certains aspects du fonctionnement scolaire, il apparaît également légitime de se demander si le fait d'occuper un emploi peut affecter les résultats scolaires de l'étudiant. Lorsque l'on examine les différentes études sur cette question, on se rend compte encore une fois que les conclusions sont plutôt divergentes. En effet, plusieurs recherches n'ont pas été en mesure de trouver de différences significatives entre les résultats scolaires des étudiants-travailleurs et ceux des autres (D'Amico, 1984; Ehrenberg et Sherman, 1987; Green et Jaquess, 1987), tandis que certaines sont arrivées à des conclusions opposées, suggérant que le travail à temps partiel peut avoir un effet néfaste sur le rendement scolaire (Conseil supérieur de l'éducation, 1992; Greenberger et Steinberg, 1986; Roy, Michaud et Caulet, 1989; Vigneault et St-Louis, 1987; Villeneuve, 1992). À ce chapitre, certaines recherches ont identifié un nombre hebdomadaire d'heures de travail au-delà duquel le rendement scolaire se détériore. Encore là, les opinions divergent cependant concernant ce nombre. Villeneuve (1992) et Greenberger et Steinberg (1986) fixent ce nombre à 20 heures par semaine alors que le Conseil supérieur de l'éducation (1992) parle de 15 heures; pour leur part, Ehrenberg et Sherman (1987) suggèrent 25 heures par semaine.

L'étude de Schill, McCartin et Meyer (1985) apporte un éclairage particulier à notre compréhension du lien qui peut exister entre le travail à temps partiel et le rendement scolaire. Cette étude suggère que les étudiants travaillant moins de 20 heures par semaine ont des résultats scolaires supérieurs à la fois à ceux des étudiants non-travailleurs et à ceux des étudiants travaillant plus de 20 heures par semaine. De plus, il semble que les résultats de ces derniers ressemblent davantage aux résultats scolaires obtenus par les étudiants non-travailleurs.

Les résultats auxquels arrivent Vigneault et St-Louis (1987) apportent également des nuances intéressantes sur les relations entre le travail à temps partiel et le fonctionnement scolaire. En effet, ces auteurs rapportent que s'ils ont pu observer un effet négatif du temps de travail sur les résultats scolaires, ils ont également constaté que les jeunes qui ne travaillent que quelques heures par

semaine réussissent mieux à l'école comparativement à ceux qui ne travaillent pas du tout. Ils ajoutent que, selon eux, c'est l'inaptitude des jeunes à équilibrer leur engagement dans l'emploi et leurs responsabilités scolaires qui serait responsable d'un rendement scolaire moins satisfaisant et non le fait de travailler en soi. Dans un ordre d'idées similaire, Greenberger et Steinberg (1986) estiment que le travail à temps partiel peut causer du stress chez les jeunes, car ceux-ci doivent trouver une façon de répartir leur temps entre l'école, les travaux scolaires, les responsabilités familiales, les amis et en plus, le temps pour le travail à temps partiel. Trop d'heures de travail par semaine peuvent affecter leurs résultats scolaires, certes, mais peuvent également affecter leur santé physique et mentale.

Finalement, mentionnons que nous n'avons recensé aucune étude mettant en relation la satisfaction au travail à temps partiel et le fait que l'emploi soit en lien avec le domaine d'études. Nous n'avons pas trouvé non plus d'études qui traitent des relations possibles entre ces variables et le sexe, l'âge ou le niveau académique du sujet.

Les conclusions des recherches, on l'aura remarqué, sont souvent divergentes. Elles nous présentent un portrait mouvant de l'étudiant et, mises ensemble, elles suscitent presque autant de questions qu'elles apportent de réponses. Dans ce contexte, cette recherche tente d'éclairer deux questions principales: (1) Existe-t-il des différences significatives entre les étudiants-travailleurs et les étudiants non-travailleurs quant à certaines variables socio-démographiques et quant à certaines variables reliées au fonctionnement scolaire? et (2) Existe-t-il des différences parmi les étudiants-travailleurs selon le sexe, l'âge et le niveau d'études quant à certaines variables reliées à l'expérience du travail à temps partiel de même qu'à certaines variables reliées au fonctionnement scolaire?

Hypothèses et plan d'analyse

En relation avec la première question de recherche, cinq hypothèses seront vérifiées:

1. Les étudiants qui travaillent seront plus âgés que ceux qui n'ont pas d'emploi.
2. On retrouvera une proportion plus grande d'étudiants-travailleurs au niveau collégial qu'au niveau secondaire.
3. En nous appuyant principalement sur l'étude de Roy, Michaud et Caulet (1989) portant sur des étudiants du secteur professionnel, nous faisons l'hypothèse qu'il y aura une plus grande proportion d'hommes que de femmes qui travaillent.
4. En nous appuyant principalement sur l'étude de Manning (1990), nous formulons l'hypothèse qu'une scolarité plus élevée chez la mère sera associée à une plus grande probabilité d'occuper un emploi chez l'étudiant. Bien que nous n'ayons pas trouvé de recherches traitant de ce sujet, nous évaluerons si ce lien se retrouve avec la scolarité du père.

5. Parce qu'ils reçoivent moins de support financier relié aux prêts et bourses, les étudiants qui demeurent chez leurs parents seront proportionnellement plus nombreux que les autres à occuper un emploi.

Quant aux variables reliées au fonctionnement scolaire, les études étant encore trop peu nombreuses et leurs conclusions trop souvent contradictoires, aucune hypothèse relative aux différences possibles entre étudiants-travailleurs et étudiants non-travailleurs n'a été formulée a priori; les analyses seront faites de façon exploratoire. Par ailleurs, comme le suggèrent quelques études, nous tenterons d'identifier un nombre d'heures "charnière" au-delà duquel le rendement scolaire semble susceptible de se détériorer.

La seconde question de recherche sera traitée en deux temps. Nous vérifierons d'abord s'il existe des différences selon le sexe, l'âge et le niveau académique en fonction des variables liées à l'expérience de travail et au fonctionnement scolaire. Nous examinerons ensuite, de façon plus exploratoire, les liens possibles entre les quatre variables suivantes: (1) le nombre d'heures consacrées au travail rémunéré, (2) la capacité à gérer les demandes de l'école et du travail, (3) le stress ressenti par rapport aux études et (4) la perception du rendement scolaire.

MÉTHODE

Formation de l'échantillon

L'échantillon d'où sont tirées nos données est le même que celui qui a été utilisé dans la première phase d'une plus vaste étude longitudinale portant sur l'évolution des croyances et des perceptions d'étudiants des niveaux secondaire professionnel, collégial professionnel et universitaire de premier cycle terminal au cours de la transition études/travail (i.e., du début de leur dernière année d'études à 12 à 18 mois après la fin de leurs études). Pour recruter ces sujets, un professionnel s'est rendu dans les classes de certaines institutions dispensant l'enseignement professionnel dans la région de Québec et dans des classes de différents programmes universitaires pour expliquer aux sujets potentiels les objectifs de la recherche. Le choix des programmes d'études s'est fait selon les disponibilités des milieux scolaires et des enseignant-e-s en faisant attention toutefois d'éviter, autant que faire se peut, les secteurs d'études dans lesquels il y a une disproportion évidente entre le nombre de femmes et le nombre d'hommes (diététique ou génie mécanique, par exemple). En tout, les sujets proviennent de 21 programmes d'études différents (7 programmes d'études au secondaire, 6 programmes d'études au collégial, 8 programmes d'études à l'université). Les coordonnées des personnes intéressées ont alors été notées et ces dernières ont par la suite été rencontrées en entrevue. Ces personnes participaient donc sur une base volontaire et n'étaient rémunérées d'aucune manière.

De cet échantillon de départ comprenant 205 sujets, seuls les étudiants des niveaux secondaire et collégial ont été retenus dans la présente étude, les étudiants

de niveau universitaire formant un groupe trop dispersé en regard de l'âge. L'échantillon retenu compte en tout 133 personnes, dont 61 de niveau secondaire et 72 de niveau collégial. On compte 44 hommes et 89 femmes.

Sujets

La grande majorité des sujets, soit 83,5%, sont âgés de 16 à 25 ans, les autres ayant de 26 à 41 ans. En ce qui concerne la scolarité de leurs parents, 45,9% des mères et 31,1% des pères ont complété leur secondaire 5; 6,8% des mères et 12,9% des pères ont des études de niveau collégial. Quant aux diplômes universitaires, 9,0% des mères et 16,7% des pères en possèdent. Parmi les sujets, 68 ne travaillent pas alors que 65 possèdent un emploi (23 hommes et 42 femmes). Ces personnes forment ainsi les deux sous-groupes qui seront comparés dans la première partie de l'analyse.

Instruments

Les entrevues qui nous ont fourni les informations utilisées ici étaient de nature semi-structurée. Elles comportaient 35 questions fermées et 36 questions semi-ouvertes. Dans le présent article, seules les informations relatives à certaines variables socio-démographiques, aux expériences de travail rémunéré durant l'année scolaire de même qu'à certains aspects du fonctionnement scolaire sont utilisées. Plus précisément, le sexe, l'âge, le niveau d'études, la scolarité des parents et le lieu de résidence de l'étudiant ont été retenues comme variables socio-démographiques. Pour départager les sujets travailleurs des sujets non-travailleurs, la réponse à la question "Occupes-tu actuellement un emploi?" a été utilisée. En ce qui concerne les expériences de travail rémunéré durant l'année scolaire, nous avons examiné la difficulté à gérer les demandes du travail et de l'école ("As-tu de la difficulté à gérer les demandes du travail et celles de l'école?"), la satisfaction en emploi ("Te sens-tu satisfait de ton emploi actuel?"), le lien entre les expériences de travail et le domaine d'études ("Est-ce que tes expériences de travail sont généralement reliées à ce que tu veux faire plus tard?") et enfin le nombre d'heures consacrées au travail. Afin d'identifier plus précisément un nombre d'heures de travail au-delà duquel le rendement scolaire se détériore, nous avons réparti, de manière graduelle, les sujets en plusieurs sous-groupes en fonction justement du nombre d'heures travaillées chaque semaine. Concernant le fonctionnement scolaire, nous avons examiné le stress ressenti par rapport aux études ("Actuellement, ressens-tu du stress par rapport à tes études?"), le nombre d'heures consacrées au travail scolaire, le nombre d'heures consacrées aux amis et aux loisirs de même que l'évaluation que fait l'étudiant de ses résultats scolaires ("Si tu avais à évaluer tes résultats scolaires, tu dirais qu'ils sont _____").

Notons que toutes les réponses ont été obtenues verbalement et qu'elles proviennent de la perception des étudiants eux-mêmes. Sur cette question, une précision ici s'impose. Si cette approche peut susciter des craintes quant à la portée des résultats, mentionnons d'abord que Wilson et Portes (1975) ont comparé les résultats objectifs d'étudiants et la perception que ceux-ci en avaient et ont trouvé que le lien entre les deux était fidèle. De plus, de nombreuses études ont démontré que la perception des résultats, plus que les résultats eux-mêmes, servait d'éléments motivant les attitudes et les comportements (Bandura et Cervone, 1983, 1986). Enfin, la façon dont les questions étaient formulées les incitait à répondre suivant une échelle de style Likert dont les valeurs variaient de "pas du tout" à "totalement." Font évidemment exception à ce modèle les questions concernant les nombres d'heures de même que la question reliée au fait de travailler ou non. Finalement, les explications des sujets pour justifier les réponses qu'ils donnaient à l'interviewer ne font pas partie des analyses de cette étude.

RÉSULTATS

Deux groupes principaux d'analyses ont permis de structurer les données et d'identifier les liens significatifs entre les variables. Le premier groupe d'analyses compare les travailleurs avec les non-travailleurs, le second groupe examine chez les travailleurs seulement les liens existant entre les diverses variables à l'étude. Le seuil de signification des analyses statistiques utilisées dans le cadre de cette étude a été fixé à $p \leq ,05$ pour rejeter l'hypothèse nulle. Compte tenu de la nature des variables à l'étude et pour éviter les problèmes liés à la distribution des sujets (notamment concernant l'écart entre le nombre d'hommes et de femmes), nous avons choisi d'utiliser le test du chi-carré qui a comme avantage de ne pas être sensible aux inégalités dans la distribution des sujets (Howell, 1987).

Les étudiants-travailleurs et les étudiants non-travailleurs

Dans une première étape, nous avons comparé le groupe des étudiants-travailleurs au groupe d'étudiants non-travailleurs en fonction de cinq variables socio-démographiques (sexe, âge, niveau académique, scolarité de chacun des parents et lieu de résidence de l'étudiant) et en fonction de quatre variables reliées au fonctionnement scolaire (stress ressenti par rapport aux études, nombre d'heures consacrées aux travaux scolaires, nombre d'heures consacrées aux loisirs et aux amis, et perception des résultats scolaires). Pour effectuer ces comparaisons, des analyses ont été faites à l'aide de chi-carrés. Ces analyses nous apprennent qu'il y a plus de travailleurs parmi les personnes qui habitent chez leurs parents ($\chi^2 = 5,48$, $dl = 1$, $p = ,019$). De la même manière, les étudiants dont la mère possède un diplôme universitaire ont plus tendance à occuper

un emploi durant leurs études que les autres ($\chi^2 = 12,03$, dl = 3, $p = ,007$). On ne retrouve toutefois pas ce lien quand on observe la scolarité du père. Enfin, les étudiants qui travaillent sont plus âgés que les étudiants qui n'ont pas d'emploi ($\chi^2 = 17,04$, dl = 3, $p < ,0007$).

Bien qu'on puisse remarquer une certaine tendance, on n'observe pas de lien significatif entre le niveau académique des étudiants et le fait de posséder un emploi ou non ($\chi^2 = 2,81$, dl = 1, $p = ,094$), pas plus qu'on ne constate de différences entre les hommes et les femmes des groupes de travailleurs et de non-travailleurs. Finalement, aucune différence n'apparaît entre les étudiants-travailleurs et les étudiants non-travailleurs en fonction des variables liées au fonctionnement scolaire et ce, peu importe le nombre d'heures consacrées au travail rémunéré par semaine.

Les étudiants-travailleurs

Dans une seconde étape, des analyses corrélationnelles (Spearman) ont été effectuées uniquement avec le groupe d'étudiants-travailleurs pour évaluer les liens existant entre les variables sexe, âge et niveau de scolarité et les variables à l'étude reliées aux expériences de travail à temps partiel et au fonctionnement scolaire. Les principaux résultats de ces analyses se retrouvent au tableau 1.

Si, tel qu'il a été mentionné dans la section précédente, relativement peu de différences sont apparues entre les sujets travailleurs et les sujets non-travailleurs, la lecture du tableau 1 nous indique plusieurs différences à l'intérieur du groupe de sujets travailleurs. D'abord, les sujets plus âgés ont tendance à travailler un nombre plus élevé d'heures par semaine que les sujets plus jeunes. Ensuite, les filles qui travaillent disent ressentir plus de stress par rapport à leurs études que les garçons de même qu'elles expriment une plus grande difficulté à gérer les demandes de l'école et celles du travail et ce, même si elles travaillent un nombre d'heures équivalent à celui des garçons. En outre, il semble exister plusieurs différences entre les sujets travailleurs de niveau secondaire et ceux de niveau collégial: ces derniers consacrent plus d'heures par semaine aux travaux scolaires, perçoivent leurs résultats scolaires plus faibles, expriment une plus grande difficulté à gérer les demandes de l'école et celles du travail et avouent également ressentir plus de stress par rapport à leurs études que leurs collègues de niveau secondaire. Enfin, les étudiants plus jeunes retirent plus de satisfaction de leur emploi que les étudiants plus âgés. Par ailleurs, les étudiants de niveau collégial possèdent plus souvent un emploi qui présente un lien avec leur domaine d'études.

La lecture du tableau 1 nous montre également certaines relations entre deux variables reliées au fonctionnement scolaire et deux autres reliées aux expériences de travail à temps partiel. On constate d'abord que le nombre d'heures travaillées par semaine est lié de manière importante à la difficulté que les

TABLEAU 1

Corrélations (Spearman) entre diverses variables chez les étudiants-travailleurs

	Âge	Sexe	Niveau	H étude	Résultats	Non scol.	Gestion	Stress	H travail	Satisfact.
Sexe	,0445									
Niveau	,3244**	,2088*								
H étude	,1609	,1855	,3820**							
Résultats	-,0927	,0028	-,3027**	-,0259						
Non scol.	-,1220	-,1656	-,0588	-,0752	,0689					
Gestion	,0605	,2631*	,2858**	,0809	-,2465*	-,1690				
Stress	,0329	,3925**	,3181**	,1625	-,2268	-,1213	,4974**			
H travail	,1979*	,0000	,1512	-,1138	-,1161	-,0713	,3411**	,1640		
Satisfact.	-,3144**	-,0812	-,0037	-,0957	,0220	-,0013	-,0228	,0106	-,0381	
Lié étude	,1338	,1990	,2635*	,1467	-,1889	,0111	,1517	,2690*	,1512	,1418

* $p < ,05$; ** $p < ,01$

N = 63 à 65 (étendue)

étudiants disent avoir à gérer les demandes du travail et celles de l'école. Plus les étudiants travaillent un nombre élevé d'heures, plus ils disent éprouver de la difficulté à gérer les demandes du travail et de l'école. Cependant, on note qu'aucun lien n'apparaît entre le nombre d'heures travaillées par semaine et le stress ressenti par rapport aux études de même qu'avec la perception des résultats scolaires. Par ailleurs, la difficulté à gérer les demandes du travail et celles de l'école est fortement liée au stress que les étudiants ressentent par rapport à leurs études. Ainsi, plus les étudiants éprouvent de la difficulté à gérer les demandes de l'école et du travail, plus ils se sentent stressés. Finalement, la difficulté à gérer les demandes du travail et celles de l'école est également liée à la perception qu'ont les étudiants de leurs résultats scolaires. Plus ces derniers éprouvent de la difficulté à gérer ces demandes, plus ils perçoivent leurs résultats scolaires comme faibles.

RÉSUMÉ, DISCUSSION ET CONCLUSION

L'objectif poursuivi dans cette étude était d'examiner certaines variables socio-démographiques de même que certaines variables liées au fonctionnement scolaire susceptibles de distinguer, parmi un groupe de sujets du secteur professionnel secondaire et collégial, les étudiants-travailleurs des étudiants non-travailleurs. Il était ensuite de mieux comprendre certaines différences, cette fois parmi les étudiants-travailleurs, selon certaines variables socio-démographiques et certaines variables liées au travail à temps partiel de même qu'au fonctionnement scolaire. Pour ce faire, 133 sujets, dont 61 de niveau secondaire et 72 de niveau collégial, ont été rencontrés en entrevue. Ces entrevues se déroulaient dans le cadre d'une vaste recherche longitudinale portant sur l'évolution des perceptions et des croyances d'étudiants au cours de la transition école/travail. Une partie des réponses obtenues lors de ces entrevues a été utilisée dans le cadre de cette étude.

Dans les résultats présentés, nous avons fait ressortir les différences significatives obtenues entre cinq variables socio-démographiques de même que quatre variables reliées au fonctionnement scolaire et au fait d'occuper ou non un emploi durant les études. Nous avons ensuite mis en évidence certaines relations observées entre trois groupes de variables: socio-démographiques, reliées au fonctionnement scolaire et reliées aux expériences de travail à temps partiel, parmi le groupe d'étudiants-travailleurs. Si relativement peu de variables ont permis de distinguer le groupe des étudiants-travailleurs du groupe des étudiants non-travailleurs, plusieurs d'entre elles se sont avérées discriminantes à l'intérieur du groupe d'étudiants-travailleurs (voir tableau 1).

Nos résultats nous indiquent que les étudiants qui travaillent sont en général plus âgés que ceux qui n'ont pas d'emploi. Ceci va dans le sens de la grande majorité des recherches dans le domaine et s'explique probablement, en partie du moins, par l'augmentation des besoins en consommation au fur et à mesure

que le sujet se dirige vers l'âge adulte, se sent plus responsable et veut acquérir une plus grande autonomie. En nous appuyant sur les travaux de Roy, Michaud et Caulet (1989), nous avons par ailleurs formulé l'hypothèse qu'il y aurait plus de garçons que de filles qui occuperaient un emploi durant leurs études. Cette hypothèse n'a pas été confirmée; on a observé un pourcentage pratiquement égal de garçons et de filles qui travaillent. Peut-être que cette absence de différence, constatée également dans d'autres études, constitue un indice de certaines transformations du contexte social où les filles occupent presque autant que les garçons le marché du travail et semblent également accorder plus de place au travail dans leur vie qu'auparavant. Ainsi, à la lumière de nos résultats et en accord avec certaines recherches, il nous semble que les différences entre les sexes sont de moins en moins susceptibles d'être observées entre les travailleurs et les non-travailleurs. Des recherches plus approfondies sur cette question mériteraient toutefois d'être entreprises.

Toujours relativement aux différences possibles entre étudiants-travailleurs et étudiants non-travailleurs, une scolarité élevée chez la mère et le fait de résider chez ses parents sont les deux autres variables qui ont permis de distinguer les deux groupes de sujets. La première relation avait déjà été observée par Manning (1990), mais cette dernière n'offre pas d'explication à ce phénomène. Est-ce qu'une scolarité plus élevée chez la mère entraîne une attitude différente vis-à-vis du travail chez l'enfant? Les enfants de mères plus scolarisées cherchent-ils, plus que les autres, à se mettre à l'épreuve dans leur rôle de futur travailleur? Des recherches portant sur le niveau d'éducation de la mère et l'attitude de l'enfant face au travail mériteraient d'être poursuivies. Enfin, tout comme le Bureau de la statistique du Québec (1986) et Vignault (1993) l'avaient déjà constaté, les étudiants de notre étude qui résident chez leurs parents occupent en plus grand nombre un emploi à temps partiel. On peut tenter une explication partielle de ce résultat en supposant que dans la mesure où un étudiant demeurant chez ses parents est considéré par l'État comme dépendant financièrement de ceux-ci et n'est donc pas éligible au système de prêts et bourses, il cherchera davantage à occuper un emploi pour combler ses besoins pécuniaires. Cette explication va dans le sens d'une étude menée par le Conseil supérieur de l'éducation (1992) qui conclut que les jeunes occupent un emploi à temps partiel durant leurs études principalement pour l'argent que le travail procure. Encore une fois, d'autres recherches mériteraient d'être entreprises pour mieux comprendre cette relation.

Enfin, aucune variable relative au fonctionnement scolaire n'a permis de distinguer les étudiants non-travailleurs des étudiants-travailleurs de notre échantillon. À première vue, le travail à temps partiel ne semble donc pas affecter la perception de la performance scolaire, le stress ressenti par rapport aux études, pas plus qu'elle ne semble affecter les heures de loisir, la vie sociale ou le temps consacré aux études des travailleurs comparés aux non-travailleurs. Concernant cet ensemble de résultats, il faut souligner qu'à ce jour, peu de recherches concernant le travail à temps partiel des étudiants inscrits au secteur professionnel

ont été effectuées et peu d'études également peuvent soutenir avec certitude le lien ou l'absence de lien entre le travail à temps partiel et le fonctionnement scolaire. D'autre part, bon nombre d'entre elles ont déjà souligné l'importance du nombre d'heures travaillées sur le fonctionnement scolaire de l'étudiant (Conseil supérieur de l'éducation, 1992; D'Amico, 1984; Ehrenberg et Sherman, 1987; Greenberg et Steinberg, 1986; Villeneuve, 1992). Cette différence dans nos résultats peut s'expliquer, partiellement du moins, par le fait que notre recherche s'intéresse à une population qui a rarement fait l'objet d'études dans ce domaine et, dans ce sens, nos résultats semblent indiquer que les conclusions des recherches effectuées avec des populations plus générales ne s'appliquent pas nécessairement à des échantillons plus spécifiques. Ainsi, les étudiants de niveau secondaire que nous avons observés étaient inscrits dans un programme professionnel, ce qui représente une minorité de la population des étudiants au secondaire. Également, ces étudiants sont en général plus âgés que ceux inscrits au programme régulier et possèdent généralement une plus grande expérience du marché du travail que les étudiants inscrits au secteur régulier. Plus habitués au marché du travail et à ses règles de fonctionnement, peut-être se sentent-ils moins affectés par leur travail dans leur fonctionnement scolaire?

Par ailleurs, si on pousse un peu plus loin notre compréhension du lien susceptible d'exister entre le travail à temps partiel durant les études et le fonctionnement scolaire, on se doit de se demander si tous les étudiants-travailleurs expérimentent de la même façon leur travail à temps partiel et si le travail affecte de la même manière leur fonctionnement scolaire? C'est ce que la deuxième série d'analyses nous permet d'entrevoir.

L'analyse des résultats obtenus avec le groupe d'étudiants-travailleurs nous indique des différences significatives entre les variables sexe et niveau académique et le fonctionnement scolaire de l'étudiant. Les filles travailleuses se disent plus stressées dans leurs études et éprouvent plus de difficulté à gérer les demandes de l'école et du travail que leurs collègues masculins. Qu'est-ce qui fait que les filles semblent trouver plus difficile d'équilibrer leur engagement dans l'emploi et leurs responsabilités scolaires? Ont-elles plus de responsabilités à la maison que les garçons? Possèdent-elles des emplois moins payants qui les obligent à travailler plus d'heures par semaine? Ont-elles des emplois dont l'horaire s'harmonise moins bien avec les études? Sont-elles plus exigeantes face à leur engagement scolaire, ce qui générerait chez elles plus de stress que chez les garçons? Seules des études plus poussées portant sur les comportements et les attitudes de l'étudiant-travailleur pourraient nous en apprendre davantage sur ces questions.

Les étudiants-travailleurs de niveau collégial éprouvent nettement plus de difficulté dans leur fonctionnement scolaire que ceux du secondaire: ils se sentent plus stressés par rapport à leurs études, éprouvent davantage de difficulté à gérer les demandes de l'école et du travail et perçoivent leurs résultats plus faibles et ce, même s'ils disent consacrer un nombre plus élevé d'heures à leurs travaux

scolaires. Finalement, les emplois qu'ils occupent sont plus étroitement liés à leur domaine d'études qu'ils ne le sont pour les étudiants du secondaire. Sur cette question, il est possible que les étudiants du collégial soient plus sélectifs dans les emplois qu'ils occupent parce qu'ils tiennent davantage compte des bénéfices à moyen et long termes que peuvent procurer des expériences professionnelles pertinentes en vue de l'intégration au marché régulier du travail. Ceci peut expliquer du même souffle le fait que les étudiants plus jeunes se disent plus satisfaits de leur emploi que les étudiants plus âgés. En effet, on peut penser que cherchant davantage à travailler "à tout prix," leurs exigences face à un travail soient plus faibles.

À notre connaissance, aucune étude n'a été menée à ce jour pour comparer le fonctionnement scolaire des étudiants-travailleurs de niveau secondaire et collégial professionnel. En procédant à l'analyse des différences mentionnées, il nous semble qu'une piste de recherche intéressante serait d'examiner plus en profondeur les possibilités réelles qu'ont les étudiants du secteur collégial professionnel de concilier un travail à temps partiel avec un fonctionnement scolaire adéquat. Peut-être que l'organisation même des cours et le nombre d'heures de présence en classe rendent plus difficile, pour cette clientèle en particulier, la gestion du temps entre l'école et le marché du travail et de là, entraînent un rendement scolaire plus faible? De plus, toujours dans l'optique de mieux comprendre les liens possibles entre le travail à temps partiel et le fonctionnement scolaire, il serait intéressant de vérifier si ces différences existent également entre les étudiants des niveaux secondaire et collégial professionnel, cette fois uniquement chez les étudiants non-travailleurs. Une telle étude permettrait de vérifier si la plus grande difficulté liée au fonctionnement scolaire des étudiants du collégial par rapport aux étudiants du secondaire est vraiment associée au travail à temps partiel plutôt qu'aux caractéristiques propres aux études collégiales professionnelles. Enfin, même si nos résultats proviennent d'un petit nombre de sujets limitant du même coup l'étendue des conclusions que l'on peut en tirer, nous pensons que des recherches sur la qualité de vie pendant les études des étudiants-travailleurs du secteur professionnel collégial devraient être amorcées pour aider cette clientèle, de plus en plus nombreuse, à mener à terme ses études de la manière la plus harmonieuse possible.

Si nous n'avons pu trouver un nombre d'heures "charnière" distinguant les étudiants-travailleurs des non-travailleurs, nos résultats nous ont permis de constater que le nombre d'heures de travail rémunéré est étroitement lié à la difficulté à gérer les demandes du travail et de l'école. Plus les étudiants travaillent un nombre élevé d'heures, plus ils expriment de la difficulté à gérer ces demandes. De surcroît, cette difficulté à gérer les demandes de l'école et du travail est en relation étroite avec le stress ressenti par rapport aux études de même qu'avec la perception de résultats scolaires plus faibles. Ainsi, selon les résultats de cette étude, ce n'est pas tant le fait de travailler en soi mais plutôt la difficulté à gérer les demandes souvent opposées du travail et des études qui

est la plus susceptible d'affecter le fonctionnement scolaire de l'étudiant. Dit autrement, il semble que la capacité de composer avec les demandes de l'école et de l'emploi permette à certains étudiants-travailleurs de s'en tirer mieux et peut-être plus facilement que certains étudiants non-travailleurs. Dans cette perspective, nous pouvons proposer que la facilité du sujet à soutenir de manière efficace des doses élevées de stress semble la plus garante de la qualité de son fonctionnement scolaire. Ces résultats vont dans le sens de propositions déjà avancées par Vigneault et St-Louis (1987) et également par Greenberg et Steinberg (1986), qui suggèrent notamment que les adolescents ne sont peut-être tout simplement pas prêts à faire face au stress et aux pressions que le travail peut leur imposer.

La capacité à gérer les demandes de l'école et du travail de même que le stress que cette gestion peut occasionner apparaissent donc des variables centrales à étudier dans des recherches futures pour mieux comprendre comment le travail à temps partiel peut affecter le fonctionnement scolaire de l'étudiant. Nous suggérons ici la possibilité que les différentes motivations des étudiants à travailler peuvent exercer une influence sur ces variables et de là, sur la qualité du fonctionnement scolaire. Ainsi, les étudiants contraints à travailler pour terminer leurs études ou possédant un emploi peu stimulant ou même stressant seront plus susceptibles d'être perturbés dans leur capacité à composer avec les demandes de l'école et du travail de même qu'à gérer leur stress que les étudiants qui travaillent davantage par choix ou qui ont une certaine marge de liberté face à l'emploi qu'ils occupent. En effet, ces derniers pourront plus facilement établir leurs priorités et s'ajuster en fonction des divers événements survenant au cours de leur cheminement scolaire et se sentiront davantage en contrôle de leurs différentes activités. C'est du moins une question qu'il serait intéressant d'approfondir.

Il est difficile d'établir avec certitude des liens entre le stress et les résultats scolaires des étudiants-travailleurs. Nous croyons cependant que dans la mesure où un étudiant-travailleur ou non, aura des résultats plus faibles, il se sentira davantage dans une position précaire, et cet état de fait pourra se répercuter sur la pression et le stress qu'il subira. Si, de surcroît, il occupe un emploi et qu'il doit répondre à des demandes opposées du travail et des études, il est possible qu'il ne puisse plus rencontrer ces exigences et, dans ces conditions particulières, ses résultats académiques seront susceptibles de se détériorer. Il serait intéressant de conduire des recherches ultérieures sous cet angle particulier.

En somme, non seulement le phénomène du travail pendant les études ne semble pas voué à se résorber, mais encore il semble susceptible de s'amplifier. Les adolescents semblent consommer maintenant plus qu'auparavant et ont par conséquent des besoins financiers plus grands. Dans ces conditions, il est possible qu'une proportion toujours croissante d'étudiants cherchera à se trouver un emploi durant leurs études et ce, à un âge de plus en plus précoce. À ce sujet, Langlois (1993) identifie deux causes principales à l'augmentation du travail à

temps partiel chez les personnes ayant moins de 25 ans. La plus importante cause de cette augmentation semble justement être reliée au nombre d'étudiants occupant un emploi à temps partiel. Ainsi, il écrit que cette augmentation de l'emploi à temps partiel chez les moins de 25 ans "tient au fait qu'une proportion grandissante de jeunes aux études à temps complet occupent parallèlement à celles-ci un emploi à temps partiel." Il ajoute un peu plus loin que "ce comportement apparaît en nette progression depuis le début des années 80" (Langlois, 1993, p. 14). Ainsi, nos résultats nous amènent à suggérer qu'il ne s'agit plus uniquement de savoir s'il faut tenter de contrôler le travail à temps partiel, voire tenter de l'interdire, et favoriser de la sorte l'économie souterraine à d'autres niveaux, et pire encore, risquer ainsi de créer des nouveaux ghettos. La nouvelle question est plutôt de trouver comment venir en aide à ceux qui ne sauront pas gérer les demandes du travail et des études et dont la qualité de vie à l'école ira en se dégradant, leur laissant un souvenir amer de leur passage dans le système d'éducation. Qu'est-ce que nous avons, comme éducateurs, à offrir à ces jeunes étudiants aux prises avec cette nouvelle réalité? Des semaines de travail de 60 heures, un niveau de stress élevé et l'impression de résultats scolaires trop faibles en rapport avec la somme de travail investi? La question demeure entière et complexe et doit dépasser le simple fait de savoir si le travail à temps partiel affecte négativement le fonctionnement scolaire et amène la personne à reléguer au second plan ses études. Nous devons nous préoccuper en plus et peut-être même de façon prioritaire de la qualité de vie de nos étudiants et des conditions souvent très difficiles dans lesquelles ils arrivent finalement à décrocher leur diplôme.

RÉFÉRENCES

- Bandura, A. et Cervone, D. (1983). Self-evaluative and self-efficacy mechanisms governing the motivational effects of goal systems. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 1017–1028.
- Bandura, A. et Cervone, D. (1986). Differential engagement of self-reactive influences in cognitive motivation. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 38, 92–113.
- Bureau de la statistique du Québec. (1981). *Étude sur le mode de vie des étudiants du postsecondaire. Rapport final*. Québec: Service des études spéciales.
- Bureau de la statistique du Québec. (1986). *Enquête sur le mode de vie des étudiants au niveau postsecondaire*. Québec: Service des études spéciales.
- Conseil permanent de la jeunesse. (1992). *Élèves au travail: Le travail des jeunes du secondaire en cours d'année scolaire*. Québec: Bibliothèque Nationale du Québec.
- Conseil supérieur de l'éducation. (1992). *Le travail rémunéré des jeunes: vigilance et accompagnement éducatif*. Québec: Bibliothèque Nationale du Québec.
- D'Amico, R. (1984). Does working in high school impair academic progress? *Sociology of Education*, 57, 152–164.
- Ehrenberg, R. G. et Sherman, D. R. (1987). Employment while in college, academic achievement, and postcollege outcomes. *Journal of Human Resources*, 22(1), 1–23.

- Green, G. et Jaquess, S. N. (1987). The effect of part-time employment on achievement. *Journal of Vocational Research*, 80(6), 325–329.
- Greenberger, E. et Steinberg, L. (1986). *When teenagers work: The psychological and social cost of adolescent employment*. New York: Basic Books.
- Howell, D. C. (1987). *Statistical methods for psychology*. Boston: Duxbury Press.
- Langlois, S. (1993). *Tendances du travail à temps partiel au Canada: 1975–1991*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- Lapointe, J. (1991). *Le travail à temps partiel des élèves de 4e et 5e secondaire pendant leurs études: recension des écrits* (Série études et recherche, vol. 9). Québec: LABRAP.
- Manning, W. M. (1990). Parenting employed teenagers. *Youth and Society*, 22(2), 184–200.
- Ministère de l'éducation du Québec. (1993). *Étudier et travailler? Enquête auprès des élèves du secondaire sur le travail rémunéré durant l'année scolaire*. Québec: Bibliothèque Nationale du Québec.
- Pellerin, C. et Drapeau, S. (1994). Pourquoi le travail à temps partiel durant les études secondaires? Perceptions des jeunes. *Carriérologie*, 5(3), 57–75.
- Roy, C., Michaud, J. Y. et Caulet, A. (1989). *Deuxième volet du plan de travail de la région de Québec-Saguenay-Lac St-Jean: le rendement scolaire des étudiants avec emploi versus étudiants sans emploi*. Lévis: Cégep de Lévis-Lauzon.
- Schill, W. J., McCartin, R. et Meyer, K. (1985). Youth employment: Its relationship to academic and family variables. *Journal of Vocational Behavior*, 26, 155–163.
- Vigneault, M. (1993). *La pratique études/travail: les effets?* Laval: Collège Montmorency.
- Vigneault, M. et St-Louis, S. (1987). *Que s'est-il passé? Relance auprès d'étudiants qui n'ont pas réussi au moins la moitié des unités auxquelles ils étaient inscrits*. Laval: Collège Montmorency.
- Villeneuve, E. (1992). *Analyse de l'implication des élèves du collégial dans le monde du travail durant leurs études*. Mémoire de maîtrise inédit, Université Laval, Québec.
- Wilson, K. S. et Portes, A. (1975). The educational attainment process: Results from a national sample. *American Journal of Sociology*, 81, 343–363.

Geneviève Fournier, Charles Bujold et Marcel Monette sont professeurs à la Faculté des sciences de l'éducation et membres du Centre de recherche sur le développement de carrière (CERDEC), Université Laval, Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4. Jean-Louis Drolet est professeur à la Faculté des sciences de l'éducation et Léo Daniel Lambert est professionnel de recherche au Centre de recherche sur le développement de carrière (CERDEC), tous les deux à l'Université Laval, Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4.

